

Francesca Piqueras

TERRITOIRE TRANQUILLE

24 fév. - 5 avr.









Territoire 4

Présentation

Alors que le Brexit relance le débat sur l'indépendance de l'Ecosse, c'est vers ses rivages que nous invite à faire cap Francesca Piqueras. Les plateformes pétrolières comme les dispositifs militaires en ruine qu'elle a pris pour sujet apparaissent dans ses photographies comme des monuments immémoriaux qui délimitent ce territoire au destin singulier. Un territoire que Piqueras interroge depuis la mer en nous offrant, comme toujours, des images au fort pouvoir métaphorique.

Pour cette série "Territoire tranquille", Francesca Piqueras s'est intéressée à trois types de structures maritimes :

- celles que l'on trouve sur le chantier de maintenance de plateformes pétrolières de Cromarty, où elle s'était déjà rendue il y a une dizaine d'années ;
- des cibles d'entrainement pour les bombardiers de la Royal Air Force, construites en 1937 à Luce Bay, et aujourd'hui abandonnées ;
- les vestiges de la barrière anti sous-marins édifiée pendant la Seconde Guerre mondiale entre l'Ile de Cramon et le rivage Ecossais.

Ces structures de béton et d'acier permettent à Piqueras de jouer sur les paradoxes. **D'abord parce qu'emblématiques de l'ère industrielle, elles paraissent ici sorties du fond des âges**. Les plateformes évoquent des totems érigés à la gloire de quelques divinités marines. Les enfilades de pyramides de Cramon font écho aux alignements de Sphinx de Louxor. Les cibles de Luce Bay font penser à ces pierres levées du mégalithique, que l'on trouve d'ailleurs en nombre en Ecosse.

Autre paradoxe sur lequel joue la photographe : si ces plateformes et ces vestiges marquent les liens étroits (militaires, économiques) de l'Ecosse avec le reste du Royaume-Uni, ils semblent ici délimiter et isoler le "territoire tranquille" que l'on aperçoit en arrière-plan de ses photographies. Comme si ces structures étaient des éléments d'une seule et même barrière immémorielle, qui prolongerait par mer le mur qu'Hadrien fit édifier pour isoler de l'Empire Romain cette terre, l'antique Calédonie.

Dans ses premières séries sur les structures maritimes, le point de fuite des photographies de Francesca Piqueras était constitué par l'horizon marin. Son propos était alors essentiellement de souligner la fragilité des œuvres humaines face aux éléments naturels. Le changement qu'elle opère ici et qu'elle a initié dans sa série "In Fine" (2018), prise en Sibérie, marque au propre comme au figuré un changement de perspective.

Ses photographies sont moins méditatives, plus frontales. Le rapport aux éléments et à la lumière est à la fois plus naturaliste et plus nuancé. Si son œuvre atteint un point de maturité en continuant à nous interroger sur la destinée humaine au travers de ses artefacts, il ne s'agit plus de les confronter à l'élément marin mais à ce rivage qui apparait désormais en arrière-plan.

Pour les aborigènes d'Australie, chaque parcelle de territoire est habitée depuis les origines par un rêve. Quel rêve habite donc ce territoire pour s'entourer de tels monuments marins ?

Francesca Piqueras

TERRITOIRE TRANQUILLE

24 février - 5 avril 2020

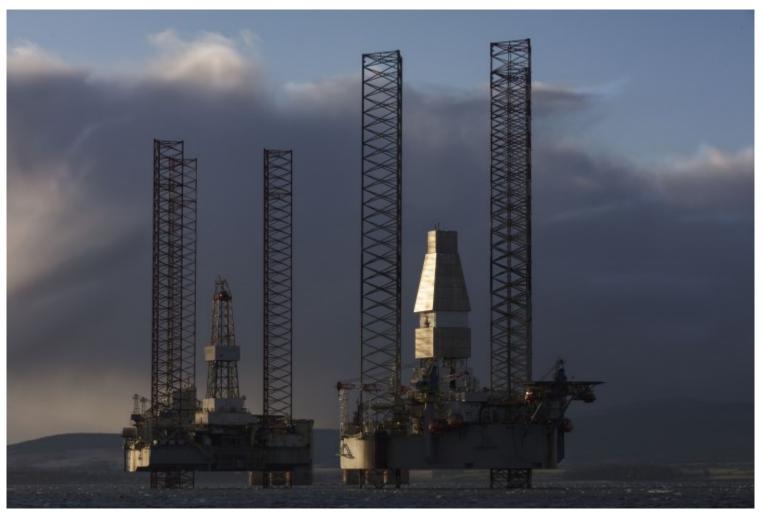
Photographies en tirage LightJet. Formats: 80x120 cm et 100x250 cm, suivant les clichés. Pour les triptyques: 3 fois 60x90 cm ou 3 fois 7x 40 cm. Un catalogue sera édité à l'occasion de l'exposition.

G GALERIE DE L'EUROPE

55 rue de Seine - Paris 6 Du mardi au samedi : 11h-13h & 14h-19h

CONTACT PRESSE

William Lambert 06 03 90 11 19 lambertcommunication@gmail.com





Biographie

Née à Milan, fille d'un père péruvien et d'une mère italienne, tous deux artistes, Francesca Piqueras reçoit d'eux en cadeau son premier appareil photo à l'âge de 13 ans. Elle poursuit à Paris des études d'histoire de l'art et de cinéma avant d'entamer une carrière de monteuse, sans jamais se départir de sa passion pour la photographie. En 2000 elle décide de se consacrer pleinement à cet art.

Francesca Piqueras expose à partir de 2007 des séries en noir et blanc centrées sur l'univers urbain. En 2009 elle passe à la couleur et débute un projet sur les artefacts marins.



Elle réalise huit séries sur ce thème, produisant à chaque fois des images à fort pouvoir métaphorique qui frappent les esprits. Tout en poursuivant cette démarche, elle se lance en 2018 dans un nouveau projet artistique centré sur les éléments fondamentaux.

Le premier volet de ce nouveau projet, présenté Galerie de l'Europe, avait ainsi pour sujet la pierre et l'eau, avec des images des carrières de marbre de Carrare (Italie) et de barrages du fleuve Jaune (Chine). Révélant l'empreinte de l'homme sur la nature et emblématiques de l'ère de l'anthropocène, ce projet doit se poursuivre avec une nouvelle série sur le feu et l'eau, actuellement en préparation.



Expositions

Movimento

Galerie de l'Europe (Paris) 2019

In fine

Galerie de l'Europe (Paris) 2018

Rétrospective

Palazzo Ducale, Massa, Italie. 2017.

Printemps de la photographie Romorantin. 2017.

Photo Beijing

Pékin. 2016.

Phoenix

Galerie de l'Europe (Paris) 2016

Panic Point

Galerie de l'Europe (Paris) 2015

Architectures

Galerie BOA (Paris) 2014

Fort

Galerie de l'Europe (Paris) 2014

L'Architecture intérieure

Galerie de l'Exil (Paris) 2013

L'Architecture du Silence

Galerie de l'Europe (Paris) 2012

Festival Photo Saint-Germaindes-Prés (Paris), 2011

Galerie Insula, L'Ile d'Yeu, 2011

L'Architecture de l'Absence

Galerie de l'Europe (Paris) 2011

Gange, et la vie suit son cours Maison de l'Inde (Paris), 2010

Paysage clair pour des jours sombres

Galerie de l'Europe (Paris) 2010



Territoire 23

G GALERIE

DE L'EUROPE

55 rue de Seine - Paris 6 Tél.: 01 55 42 94 23 Relations presse: William Lambert

o6 o3 90 11 19 / lambertcommunication@gmail.com